

Nous avons entendu ce témoignage évangélique et quelques instants avant le chant en latin disait quelque chose du même genre appliqué à Marie, celle qui a vu : « j'ai vu le sépulcre du Christ vivant, le suaire et ses vêtements déposés, oui, je le sais, Il est vivant, Il est ressuscité ». Et dans l'évangile nous avons vu d'abord ces femmes venir au tombeau pour embaumer le corps du Seigneur, pour lui donner les honneurs que sa mort ignominieuse, à la suite d'une condamnation injuste, une condamnation proférée par le pouvoir qui a peur, ces femmes sont venues rendre les honneurs à ce corps, comme on le doit à tout homme qui a vécu, parce qu'Il est fils de Dieu, parce qu'il est enfant de Dieu, et au premier d'entre eux, au Fils unique, non-engendré du Père, elles viennent rendre cet honneur ; elles ne savent pas encore dire la foi que nous disons : « Il est le Fils unique, Il est l'inengendré du Père » ; mais elles savent au moins qu'il faut rendre honneur et dignité à un mort parce qu'il a été un vivant et parce qu'il est enfant de Dieu.

Cette dignité-là, nous la voyons rendue par ces femmes-là, pour cet homme qu'elles avaient pour ami, et qu'elles ne pouvaient pas se résoudre à quitter sans qu'on ait fait, pour son corps, ce qu'il fallait : cette dignité, nous la gardons très fort dans notre cœur, pour tout homme.

La deuxième chose que nous comprenons en lisant l'évangile de ce matin, c'est que ces femmes ne s'attendaient évidemment pas à la surprise qui leur était réservée, elles se demandaient entre elles comment pousser la pierre qui obstrue le tombeau. Elles ne s'attendaient pas à être aussi effrayées de voir le tombeau ouvert et vide de Celui qu'on y avait mis ; et pourtant elles acceptent la parole du jeune homme qui est là, de blanc vêtu, et qui leur annonce que le Seigneur Jésus, le Nazaréen, est ressuscité, et qu'on peut le retrouver en Galilée, c'est-à-dire dans le pays où Il a été connu par ses disciples, cela veut dire : dans leur vie de tous les jours, le Seigneur est désormais présent là où ils vivent.

Ils peuvent retourner en Galilée, ils le trouveront. C'est là qu'ils l'ont déjà vu et connu. C'est là qu'ils ont appris à l'aimer et à cheminer avec Lui.

Et ces femmes croient cela sur parole.

Et c'est exactement ce qui nous arrive, à nous aussi : nous croyons que le Christ est ressuscité sur la parole des témoins, sur la parole des apôtres, sur la parole des évangélistes, et sur la parole de ceux qui, de génération en génération l'ont transmis jusqu'à nous. C'est le témoignage des croyants qui nous entraîne à donner foi à cette nouvelle extraordinaire que « Celui qui était mort et qui avait accompagné ces gens, Celui qui était mort, Il est vivant ».

Sur parole : c'est notre foi ; et c'est sur cette parole que notre foi repose.

La résurrection a lieu de nuit. On n'en est pas témoin. On ne sait pas ce qui s'est passé. De la même façon, on a lu cela lors de la proclamation de la résurrection au petit matin tout à l'heure, on a lu le récit de la Genèse, récit de la création, on ne sait pas comment s'est passée cette création du monde, mais on sait pourquoi ! C'est par amour que Dieu a créé, c'est pour le bien et Il a vu que c'était bon chaque jour qu'Il fait – et Dieu vit que cela était bon -. Le Seigneur fait cela par amour, pour le bien, pour le bonheur, pour la beauté, pour la justice aussi, entre tous ceux qu'Il a créés.

C'est la même chose qui nous arrive dans nos vies : dans nos vies personnelles, qui sont parfois atteintes douloureusement, nos vies psychiques, nos vies spirituelles, nos vies familiales, nos vies sociales ; et la vie économique qui fait une partie du cadre dans lequel nous vivons. Il y a des douleurs, des souffrances... et tout à coup s'éclaire le chemin, grâce à l'amour. Nous ne savons pas toujours comment cela se passe... et c'est parfois de nuit que, peu à peu, germe en nous cette espérance. Nous la voyons naître au plein jour. Nous la comprenons quand elle est vraiment arrivée dans notre cœur, et nous savons la partager, je le crois : comment ressuscitons-nous à la vie dans des moments de tristesse et de dégoût ? Le secret, c'est l'amour de Dieu qui nous remplit, j'en ai le témoignage très régulièrement par les lettres des catéchumènes adultes, ceux qui demandent le baptême.

Il se trouve qu'hier, j'ai eu la joie de donner le baptême à une jeune femme qui est détenue à la prison, et qui s'est préparée depuis des mois à rencontrer le Christ qui l'a saisie, et elle l'a dit, écrit comme cela : « dans la nuit de mon existence, tout d'un coup, le Seigneur a envoyé, comme au baptême de Jésus, *l'Esprit Saint comme une colombe*, est venu sur moi et m'a révélé la richesse de ma vie, au milieu du malheur, au milieu de la violence dans laquelle j'ai été ». Le Seigneur l'a rejointe, et elle voulut dire sa foi dans Celui qui la remettait tout à fait comme une vivante au milieu de la vie des autres ; au point d'ailleurs que plusieurs autour d'elle désirent recevoir pour l'une le baptême, pour l'autre la première communion, et pour la troisième la confirmation.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas tout à fait sortis, nous le savons bien des ténèbres de cette pandémie qui ravage notre monde et qui nous occupe l'esprit si fort, nous savons que nous sommes encore un peu dans ces ténèbres, mais nous savons aussi que le Seigneur nous a donné jusqu'à présent, et nous donnera encore le goût de vivre, malgré cela, et avec cette réalité de maladie qui se répand toujours : le Seigneur nous permet d'entrevoir un matin d'espérance, un matin de lumière, et Il nous permet déjà d'imaginer d'autres façons de vivre avec nos frères et sœurs, d'autres façons de vivre dans nos familles, d'autres façons de vivre dans notre société, d'autres façons de vivre aussi les relations économiques... peut-être que c'est un rêve ... peut-être quand même allons-nous, les uns et les autres, faire quelque chose dans ce sens parce que c'est la dignité de tout homme qui est en cause. Nous comprenons cela aujourd'hui.

La dignité de tout homme, parce qu'il est enfant de Dieu, doit être préservée, doit être valorisée, promue, en toute circonstance... et il y a tellement de circonstances qui risquent d'annuler, d'annihiler, de rendre invisible cette dignité humaine : nous sommes instruits en permanence, et la doctrine sociale de l'Eglise nous invite à vivre suivant des convictions fortes qui protègent, qui promeuvent la dignité de tout homme.

Je voudrais rappeler à cet égard une phrase magnifique du pape Benoît XVI, c'était lors du début de son ministère de successeur de Pierre, à Rome en avril 2005, il avait dit dans l'homélie de ce jour : « chaque homme, chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu, chacun de nous est voulu, chacun de nous est aimé, chacun est nécessaire ». Voilà où s'origine la dignité que les femmes voulaient restaurer dans la personne de Jésus au tombeau, voilà où s'origine la dignité de chaque homme, chaque femme, dans toutes les situations qu'il peut vivre. Nous savons que ce champ immense de responsabilités que nous avons à l'égard de frères et sœurs pour qu'ils soient toujours dignement traités suivant le rang de fils et de filles de Dieu. Nous savons que nous ne vivons cela désormais qu'avec le Seigneur ressuscité. Nous ne pouvons pas penser le vivre sans Lui, puisque nous croyons qu'Il est vivant avec nous, au milieu de ce monde, et pour tous.

Comment allons-nous le vivre, avec Lui le Seigneur ressuscité, si ce n'est dans l'Eglise que nous formons, dans l'Eglise qu'Il a formée pour nous, dans l'Eglise qui est son corps, dans l'Eglise qui se rassemble comme aujourd'hui ?

Ne vivons pas en ressuscité sans le Seigneur, en dehors de son Eglise, sans la prière, sans la Parole de Dieu qui nous convertit et sur la foi de quoi nous croyons, sans le témoignage des apôtres et des évangélistes dont nous avons besoin. Ne vivons pas loin du Christ ressuscité sans son Eglise, sans la Parole, sans la prière, sans les sacrements qui nous maintiennent avec vigueur dans cette foi et dans cette espérance.